



Il y a aujourd'hui un peu plus de 50 ans, le 19 février 1964, la Compagnie Autonome de Parachutistes des Troupes de Marine montait à l'assaut de putschistes gabonais, retranchés dans une caserne de Libreville, et déplorait son premier mort au combat, le Parachutiste Serge Arnaud.

Quelques années plus tard, entre 1969 et 1972, la même unité, devenue Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine, combattait des rébellions armées du Tchad et perdait 26 officiers, sous-officiers et parachutistes, pour la plupart formés et entraînés, ici-même, à Bayonne.

Les Eléphants Noirs ont voulu graver, dans les pierres de la Citadelle de Bayonne, les noms de leurs 27 amis, morts au combat, « loin de chez nous en Afrique », et perpétuer ainsi la mémoire glorieuse des anciens du Groupe Colonial de Commandos Parachutistes d'Afrique Equatoriale Française, dissous en 1975 sous sa dernière appellation.

Par ailleurs, en choisissant le stade qui porte le nom du Sergent-chef Christian Large, lui aussi tombé au Tchad, le 24 mars 1971, ils ont voulu associer, dans leurs pensées, la quinzaine de leurs frères d'arme, servant pour la plupart dans l'Assistance Militaire Technique,

et qui, eux aussi, ont fait le sacrifice de leur vie, pendant cette première intervention militaire de la France au Tchad.

En cet instant solennel, rendons hommage à la bravoure de nos 27 amis ; ils sont « Morts pour la France », en restant fidèles à la devise, inscrite sur nos drapeaux : « Honneur et Patrie. »

Ils avaient accepté de prendre un chemin difficile : la rude « piste sans fin », celle des parachutistes, celle de l'action et ils avaient compris que l'honneur est un devoir.

Ils avaient choisi de servir dans les Troupes de Marine, dans l'esprit du Maréchal Lyautey, qui avait fait sienne la devise de Shelley : « La joie de l'âme est dans l'action. »

Ils avaient compris, enfin, que le cœur d'un soldat doit être habité par l'amour de la patrie et le goût du risque, allant parfois jusqu'au sacrifice suprême.

Il y a deux siècles, Napoléon avait dit : « L'Armée, c'est la Nation ».

Plus récemment, le 19 juillet 2011, lors de la cérémonie d'hommage national, rendu aux soldats morts en Afghanistan, le Président de la République a rappelé, lui aussi, que notre Armée était : « l'expression la plus achevée de la continuité de la Nation française dans l'Histoire ».

Alors, en ce lieu, et maintenant, rendons justice à nos morts, en leur

exprimant une reconnaissance fidèle et accomplissons notre devoir, en leur rendant les honneurs qu'ils ont mérités.

En faisant l'appel des noms de chacun d'eux, une fois encore, nous allons les faire revivre, « dans la piété, les regrets et le souvenir de leurs amis. »

« Ils ne mourront pas tant que nous les aimerons. »



La Garde au Drapeau des Eléphants Noirs  
J-J.Llopis, J-P.Bonin, P.Lafourcade.

Appel des 27 «Morts pour la France» du GCCP-CPIMa :

Parachutiste Louis Allain,  
Parachutiste Serge Arnaud,  
Parachutiste Eric Arondeau,  
Caporal Sylvain Bluteau,  
Lieutenant Pierre Chaussin,  
Sergent-chef Bertrand Cortadellas,  
Parachutiste Roland Della Chiesa,  
Parachutiste François Demiras,  
Parachutiste Louis Desrues,  
Parachutiste Lucien Détailler,  
Sergent Michel Diarra,  
Caporal-chef Jean Diot,  
Parachutiste Edouard Douty,  
Caporal-chef Albert Gagnol,  
Médecin-commandant Guy Garcia,  
Caporal-chef Gilbert Gouret,  
Parachutiste André Harel,  
Parachutiste Norbert Martin,  
Parachutiste Yvon Martin,  
Sergent Bernard Nessus,  
Parachutiste Bernard Raygasse,  
Caporal Dominique Rigaud,  
Parachutiste Para Rémi Scrive,  
Parachutiste Jean-Pierre Sidler,  
Caporal-chef Jacques Thomas,  
Sergent-chef Dimitri Voronine,  
Parachutiste Patrice Zniwski,

Aux morts !

Le Président C. Bouvinet



Devant une nombreuse délégation du Régiment et quelques 115 Eléphants Noirs, le Colonel J. Laurentin et le Président C. Bouvinet, ont co-présidé la cérémonie d'inauguration de la stèle à la mémoire des «Morts pour la France» du GCCP-CPIMa de l'ex-Afriqueéquatorialefrançaise(1948-1975).